

Depuis que l'homme est entré en scène sur la Terre, celle-ci change de visage. L'homme ne fabrique pas seulement de l'artificiel; des villes, des bâtiments, des murs,... Il imprime également à l'histoire des changements selon ses visions du monde. Et il habite le monde qu'il se construit. Cette succession de mondes nous l'avons vu défiler avec notre épopée philosophique qui touche maintenant à sa fin, quand l'homme se remet à avoir le souci de ce monde qui n'est pas créé par lui: la nature.

Il y a eu successivement le cosmos grec, le verbe chrétien et l'individualisme humaniste qui n'a pas tenu ses promesses.
Quelle sera la prochaine étape?

Le cosmos grec était une machine complexe, que l'homme cherchait à habiter, mais pour cela il a d'abord fallu la comprendre cette machine, c'était la mission de la philosophie, qui à l'époque se confondait avec la science. Ensuite le christianisme a eu l'idée géniale d'intégrer le cosmos et la raison dans un seul homme, le Christ "*le verbe s'est fait chair*". Puis les lumières ont poursuivi l'idée chrétienne en affirmant que l'Homme doit être le centre de toutes choses, et pas seulement le Christ, tous les hommes. Cela a donné la démocratie, avec Descartes qui fonde dans le siège de la conscience individuelle la civilisation occidentale.
Actuellement, notre culture démocratique repose toute entière sur cette idée, un homme, une voix.

Mais cette culture est en train de vivre une crise et nous ne savons pas où cela va nous mener. Tout a commencé avec Nietzsche qui a mis le doigt sur la faiblesse de la démocratie, qui pour lui n'est qu'une idole, au même titre que les idoles religieuses.
Freud s'attaquera à la notion de libre-arbitre sans laquelle la liberté de l'individu cartésien ne veut plus rien dire.
Heidegger montrera quant à lui que le progrès technique nous mène dans une course folle que nous ne contrôlons plus.
Alors que les modernes ont tout basé sur la conviction que l'Homme, contrairement à l'animal est libre et capable de s'affranchir de ses instincts, les philosophes postmodernes montrent qu'il n'en est rien.

une époque nouvelle est en train de naître et comme chaque métamorphose, ça se passe dans la douleur. Que devient notre démocratie? Que devient notre progrès? Que devient notre technique?

La thèse pessimiste qui oppose l'individu et le groupe comme deux intérêts qui s'excluent, peut être étendue et formulée de la façon suivante: Si on laisse libre cours à la liberté de l'individu, cela provoquera à terme des catastrophes politiques et écologiques. L'écologie peut être entendue comme la protection du tout (le cosmos grec, la nature, la planète, dont l'humanité fait partie) face à la voracité de l'homme occidental, l'individu cartésien, grand consommateur d'énergie qui ne se renouvellera pas et grand pollueur qui, face au choix entre son confort et la ruine de la planète, prendra toujours le parti de son confort.

Uli, notre voyageur témoin ne s'attendait pas à cela. Les grandes idéologies ne mordent plus, elles qui faisaient si peur il y a peu, le nazisme a été balayé, le communisme s'est écroulé avec le mur de Berlin. Et voilà que les hommes se lancent dans une course folle vers le progrès, vers la croissance économique, vers la recherche de bienfaits matériels. Ils se croient débarrassés de leurs vieux démons et ne se rendent pas compte que les démons sont restés en eux.

Ils extraient du pétrole des entrailles de la terre pour le transformer en énergie pour faire avancer leurs voitures sur les routes du progrès. Cela c'est du moins ce qu'ils croient! Uli sourit devant tant de candeur. Ils ne se rendent pas compte que de faire avancer leurs automobiles, ce n'est qu'un effet collatéral, ce que font principalement les hommes c'est transformer les hydrocarbures liquides enfouis sous la terre en gaz nocifs qui se mélangent à l'atmosphère! Le sourire d'Uli est un sourire triste: il se sent comme un enfant face à un bel aquarium rempli de jolis poissons rouges. Peu à peu, jours après jours, l'eau limpide de l'aquarium se trouble, la cause de cette pollution ce sont

les poissons eux-mêmes, leurs déjections, parce que vivre c'est polluer. Il va falloir changer l'eau de l'aquarium sous peine de voir mourir les jolis poissons rouges!
Pour les hommes c'est pareil... Sauf que personne ne viendra changer l'eau de l'aquarium!
Uli le sait maintenant, il lui faut songer à quitter cette planète. Elle ne peut que se dégrader sous l'emprise des hommes.
Le seul espoir ce serait que les hommes prennent conscience de leur responsabilité. C'est-à-dire qu'ils se critiquent eux-mêmes et qu'ils agissent ensuite.
Mais les poissons peuvent-ils changer l'eau de leur aquarium?

Critiquer et agir...

La critique de nos valeurs occidentales ne vient pas seulement de Nietzsche, de Freud et de Heidegger, qui se sont attaqués aux bases de ces valeurs, elle vient désormais également de l'effroi qui nous saisit face aux conséquences de ce que nous nommons le progrès.
Le mot effroi est un mot passif, il pourrait être remplacé par le mot indignation et on pourrait lui substituer le mot révolte. Quand on est effrayé on prend la fuite, quand on est révolté on prend les armes.
C'est pour cela que l'écologie est en train de devenir une idéologie qui forge ses concepts (c'est le travail de quelques philosophes dont nous allons reparler, comme Hans Jonas, Michel Serres ou Peter Singer). Et c'est pour cela aussi que les concepts forgés par ces philosophes permettent à des activistes de recourir légitimement à l'action ou à la violence.
Mais n'allons pas trop vite.

Je voudrais vous dire pour commencer, quelques mots à propos d'une figure emblématique de l'écologie. Il s'agit de Peter Garrett, le chanteur du groupe de rock Midnight Oil.
Midnight Oil est un groupe australien qui fut actif de 1978 à 2002. Peter Garrett, né le 14 mai 1953 à Sydney, est devenu un homme politique de premier plan en Australie.
C'est un homme à la personnalité et au physique hors du commun (il est surnommé le Géant Vert en raison de sa grande taille – 1,92 m – et de ses engagements en faveur de la défense de l'environnement).
Il devient en 1976 la voix du groupe Midnight Oil, en répondant à une petite annonce. Peter Garrett est recruté, le groupe connaît alors un succès important en Australie et dans le reste du monde.
Peter Garrett est une personnalité charismatique, il a été confronté jeune aux difficultés de la vie. A la suite de la mort dans un incendie de ses parents, Peter élève seul ses frères et sœurs.
Parallèlement à sa carrière musicale, il poursuit ses études de droit et sciences politiques. À partir de 1993 Garrett accentue ses engagements politiques. Il est nommé, le 29 novembre 2007, ministre de l'Environnement.



Que nous disent les gens comme Peter Garrett?

Ils nous disent que contrairement à ce que prétend l'humanisme, l'homme n'est pas seul sur terre, et qu'en aucun cas l'homme n'a à occuper une place centrale dans le monde. Au contraire, il se peut que les intérêts de l'homme soient antinomiques avec ceux de la Terre, et dans ce cas-là il s'agit de préférer la Terre à l'homme.

Nous devons donc revoir cette idée selon laquelle l'homme est en dehors de la nature et qu'il a tous les droits sur elle. Cette idée qui consiste à faire de la nature un objet et non un sujet de droit est une idée moderne, que nous devons à Descartes. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Partons faire un tour dans un endroit charmant. En 1587 à Saint-Julien, petit village de Bourgogne, nous y voyons des habitants dans la rue, vociférant et pleurant.

Pourquoi ces villageois pleurent-ils?

Une colonie de charançons envahissent les vignobles en causant des dégâts considérables, ce qui désespère les sympathiques habitants de Saint-Julien.

Ils ne savent pas comment se défendre contre ces coléoptères, la science et le progrès ne sont pas encore passés par là. Ils se tournent vers l'évêque de Maurienne en lui demandant de bien vouloir leur indiquer ce qu'ils doivent faire pour que cela cesse.

On décide sur les conseils de l'évêque d'intenter un procès aux insectes.

Les insectes accusés reçoivent le soutien d'un avocat qui argue du fait que ces animaux, créatures de Dieu, possèdent le même droit que les hommes à se nourrir de végétaux. Il recommande aux habitants de Saint-Julien de prier pour invoquer la miséricorde divine.

Les coléoptères gagnent donc ce procès et les habitants de Saint-Julien n'ont que leurs yeux pour pleurer. (Il y a à l'époque d'autres procès intentés à des animaux, chiens ayant mordu des enfants, cochons ayant agressé celui qui les nourrissait. Ces affaires tournent moins bien pour ces animaux qui sont mis à mort, suite à la sentence du juge.)

De nos jours, nous sourions en entendant ces histoires. C'est qu'entre-temps, Descartes est passé par là, seul l'Homme possède une âme, nous a-t-il appris, les animaux ne sont que des mécaniques obéissant à leurs instincts.

Aujourd'hui la notion de crime implique la responsabilité et suppose une intention volontaire.

L'humanisme a fait de l'Homme le seul être libre et responsable, capable de dire non à ses pulsions. C'est pour ça que de nos jours les procès intentés aux animaux paraissent ridicules, puisque seul l'Homme est sujet de droit. Et nous retrouvons encore là, cette idée de séparation entre l'homme et la nature qui conduit à attribuer à l'homme seul la qualité de personne morale et juridique, digne de protection.

Cet épisode des coléoptères de Saint-Julien nous montre une fois de plus à quel point notre façon de vivre et d'habiter le monde dépend de l'idéologie qui nous éclaire. La séparation radicale entre les hommes et les animaux qui imprègne nos modes de vie, nous la devons à Descartes et à son cogito.

Je pense donc je suis, et je suis libre de mes actes, et c'est pour cela que je peux choisir entre être bon ou être méchant et c'est pour cela qu'on peut me juger et qu'on ne peut pas juger les animaux qui eux n'obéissent qu'à leur instinct.

Il se peut que la séparation entre l'homme et la nature ne soit qu'une parenthèse dans l'histoire, une parenthèse entrain de se fermer. Et c'est l'écologie qui ferme cette parenthèse en nous proposant une autre façon de voir les choses.

C'est la raison pour laquelle la dernière séance de l'épopée philosophique est consacrée à cette rupture avec l'humanisme que constitue l'écologie profonde. Et c'est pour cela que l'écologie est bien plus que la protection des oiseaux, c'est une nouvelle idéologie qui est en train de naître sous nos yeux, au même titre que le marxisme en son temps. Et tout comme le marxisme, l'écologie aura ses militants, ses soldats et sa dictature.

Le premier indice du développement de cette nouvelle idéologie, est l'attribution de la personnalité juridique à d'autres acteurs que l'homme, comme cela avait été le cas autrefois, nous l'avons vu, les animaux, les arbres, les forêts, les montagnes, sont en train de devenir des personnes tout aussi dignes de protection et d'attention que les hommes.

Et nous sommes en train de préparer nos enfants à cette idéologie nouvelle qui personnifie les animaux (cf. les dessins animés destinés aux enfants). Nous passons d'une vision de l'animal-objet vers une vision de l'animal-personne, capable de s'émouvoir et d'émouvoir.

L'élévation des animaux au rang de personnes se fait par les travaux de certains philosophes, nous allons le voir, mais on observe également ce phénomène dans le cinéma et dans l'Histoire récente. En 1970, les entreprises Walt Disney obtiennent un permis les autorisant à développer une vallée dans la Sierra Nevada, construction d'hôtels, de restaurants et de parcs d'attraction. Pour empêcher cela, le professeur Stone propose de donner un statut juridique aux arbres, attribuant ainsi des droits légaux aux forêts. Il propose à la Cour de justice qui doit se prononcer sur le bien-fondé du permis de construire attribué à Walt Disney, de considérer que les arbres, les animaux et les forêts subissent un préjudice causé par les bulldozers.

Quel est l'argument du professeur Stone?

Il fut un temps où les enfants n'avaient pas de droits. Grâce au progrès ce temps est révolu, puis est venu le tour des femmes, des noirs, des indiens, des esclaves, des prisonniers et des fous, peu à peu les droits de ces sujets se sont affirmés. Même l'embryon reçoit des droits, avec la législation sur l'avortement. Tous ces droits qui semblaient inconcevables sous l'antiquité ou au Moyen-âge, sont devenus maintenant des évidences et il n'y a pas de raison que ce mouvement s'arrête. A qui le tour maintenant ? Et bien c'est au tour des animaux, des arbres et des forêts! Et c'est pour cela qu'on ne peut pas laisser les bulldozers de Walt Disney maltraiter les sapins et les séquoias.

Nous assistons avec cet épisode à une rupture qui peut nous mener très loin. Il s'agit désormais de savoir si l'homme est le seul sujet de droit, ou si ce qu'on nomme la biosphère (ce que les grecs appelaient le cosmos) doit être le véritable sujet de droit. L'homme n'étant qu'un élément parmi d'autres de cette biosphère.

Un élément parmi d'autres, à vrai dire, l'élément le moins sympathique, puisque c'est celui qui introduit du désordre dans la biosphère par son activité économique, source de pollution.

Ce constat nous invite à dépasser l'humanisme des modernes pour entrer dans la postmodernité avec une vision cosmique et non plus humaniste du droit.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Tout simplement que nous cessons d'être cartésiens et que nous cessons de voir les animaux comme de simples mécaniques. Quittant Descartes, l'écologie entend puiser son inspiration dans une philosophie appelée l'utilitarisme.

L'utilitarisme est une théorie séduisante dont le principe peut s'énoncer de la façon suivante: une action est bonne quand elle tend à réaliser la plus grande somme de bonheur pour le plus grand nombre possible. Une action est mauvaise dans le cas contraire.

Le critère d'attention n'est plus la capacité de raisonner (qui caractérise l'homme) mais la capacité de souffrir (qui peut caractériser les animaux). C'est ainsi que les animaux peuvent à leur tour entrer dans la sphère du droit.

On peut donc distinguer deux positions philosophiques:

- La pensée humaniste pour laquelle l'homme est le seul être qui possède des droits. Le but de son activité politique est la liberté.
- La pensée utilitariste pour laquelle l'homme n'est pas le seul être à posséder des droits. Avec lui, ont des droits tous les êtres susceptibles de plaisirs et de peines. Le but de l'activité politique est la maximisation de la somme de bonheur. Il est donc tout aussi illicite de faire souffrir une bête qu'un être humain.

Cette position philosophique nouvelle ne va pas avec notre organisation sociale et économique: manger de la viande, chasser, s'habiller de cuir, de fourrure, expérimentation sur les animaux.

Le philosophe australien, Peter Singer publie en 1975 un livre intitulé "Animal libération". Il développe dans ce livre 4 thèses qui enfoncent le clou:

Première thèse: Le critère du sujet de droit est l'intérêt.

Il ne faut selon cette thèse pas rechercher la dignité de sujet de droit dans la seule personne humaine, il faut l'étendre à tout ce qui a besoin de protection, C'est-à-dire à tous les êtres qui ont un intérêt face aux agissements des hommes, intérêt à ne pas souffrir, intérêt à rester en vie.

La deuxième thèse: l'antispécisme.

Le terme antispécisme renvoie aux termes antiracisme, antisexisme. Le racisme consiste à privilégier une race, le sexisme consiste à privilégier un sexe. Le spécisme c'est-ce que nous faisons depuis toujours, quotidiennement et sans nous poser la moindre question: privilégier une espèce l'espèce humaine, par rapport à toutes les autres.

L'antispécisme nous propose de faire un pas supplémentaire, après avoir admis que les intérêts des noirs valent ceux des blancs et après avoir admis que les intérêts des femmes valent ceux des hommes, admettons maintenant que les intérêts de toutes les espèces se valent.

L'humanisme chrétien est pris dans son propre piège, nous avons vu que ce qui est nouveau avec le christianisme, c'est que la respectabilité ne réside pas dans les talents qu'on possède (comme le pensaient les grecs) mais dans l'usage qu'on en fait.

Le paysan inculte disait-on, doit bénéficier des mêmes garanties juridiques qu'Isaac Newton. De même, dans notre ordre juridique, dans un carrefour, le code de la route donnera la priorité de passage à l'ouvrier face au directeur, suivant la situation dans laquelle ils se trouvent.

Ainsi le fait que les humains soient plus intelligents que les animaux ne doit pas leur conférer de supériorité.

Troisième thèse: Les différences entre les animaux et les hommes.

Puisque les humains sont des animaux comme les autres selon la thèse antispéciste, on doit au nom de l'utilitarisme admettre que l'échelle des souffrances traverse l'ensemble des êtres sensibles, et que la hiérarchie entre ces souffrances implique que l'on prenne davantage en compte ceux qui souffrent le plus, en tenant compte des sensibilités.

La même gifle appliquée sur la fesse d'un bébé ou sur celle d'un cheval ne suscitera pas la même quantité de douleur.

Mais cette thèse peut se retourner contre les hommes: si on suit cette thèse, mieux vaut sauver la vie d'un animal bien portant que celle d'un humain handicapé!

Quatrième thèse: la fin de l'anthropocentrisme

En vertu de ce qui précède, le privilège de l'humanité vole en éclats. Il convient de faire de nouveaux arbitrages, puisque c'est l'intérêt qui prévaut, ou plus précisément la capacité à souffrir ou la sensibilité, on devra considérer que la vie d'un chimpanzé en pleine possession de ses moyens aura plus de valeur que la vie d'un humain dont les fonctions vitales sont amoindries. Cette thèse peut avoir des conséquences qui brutalisent nos consciences humanistes.

Critiquer, agir ensuite...

Si l'on veut passer de la théorie à la pratique, on devra du point de vue du militantisme écologiste, distinguer trois formes d'engagements.

Les trois écologies:

- La première (l'écologie superficielle) part de l'idée qu'à travers la nature c'est l'homme qu'il s'agit de protéger, fût-ce de lui-même quand il joue les apprentis sorciers.

L'environnement n'est pas doté d'une valeur intrinsèque, mais on prend conscience qu'à force de détruire le milieu qui l'entoure, l'homme met sa propre existence en danger.

A ce titre la nature n'est pas un sujet de droit ni une entité possédant une valeur absolue en elle-même, elle n'est que la condition de la survie ou de la vie bonne de l'être central, l'homme.

- La seconde (l'écologie utilitariste) part du principe qu'il faut non seulement rechercher l'intérêt des hommes, mais de manière plus générale tendre à diminuer au maximum la somme des souffrances dans le monde.

Tous les êtres susceptibles de plaisir et de peine doivent être tenus comme des sujets de droit et traités comme tels. Dans cette catégorie sont inclus les animaux au même titre que les hommes.

- La troisième forme est celle radicale, de l'écologie profonde. Il s'agit d'affirmer les droits de la nature, y compris quand c'est nécessaire, contre les droits des hommes. L'univers tout entier devient sujet de droit et l'homme n'est plus considéré comme le centre du monde. Il ne s'agit plus de protéger l'homme contre lui-même mais de protéger le cosmos en tant que tel.

La biosphère appartenant au cosmos est investie d'une valeur intrinsèque bien supérieure à celle de cette espèce plutôt nuisible qu'est l'espèce humaine.

Voilà pour l'action, revenons à la critique philosophique de nos valeurs.

Intéressons-nous à un philosophe allemand, Hans Jonas (1903-1993) qui avec «*Le principe responsabilité*» a forgé une nouvelle éthique, adaptée à notre temps, qui tient compte du danger de la technique.

D'après Jonas, le pouvoir énorme qui est conféré à l'homme par la technoscience constitue un problème auquel doit répondre, en l'homme, une nouvelle forme de responsabilité. Celle-ci n'est pas à comprendre comme une attitude, mais plutôt comme une faculté proprement humaine que tout homme est tenu d'exercer.

La "responsabilité" jonassienne n'a rien à voir avec la responsabilité qui naît de la propriété, ou de l'obligation de réparer le tort fait à autrui, que l'humanité reconnaît depuis des millénaires comme un principe de justice naturelle. Non, cette "responsabilité"-là interdirait à l'homme d'entreprendre aucune action qui *pourrait mettre en danger* soit l'existence des générations futures, soit la qualité de l'existence future sur terre. C'est pourquoi, avant d'utiliser une technologie, il devrait toujours "s'assurer" que toute éventualité apocalyptique soit exclue. Par cette prescription, Hans Jonas prétend exiger une connaissance préalable à l'agir. Hans Jonas est très connu en Allemagne, où *Le Principe Responsabilité* est le livre de "philosophie" le plus diffusé. Il est encore peu connu dans les pays francophones. Il a inspiré le "*principe de précaution*" imposé dans le droit positif français via les directives européennes.

L'existence de l'humanité n'est plus du tout un fait assuré de nos jours. Au contraire, par son énorme pouvoir qu'il a grâce à la technique moderne, l'homme a désormais les capacités de s'autodétruire en peu de temps. C'est pourquoi il y a ici une nouvelle question qui doit entrer dans le domaine des considérations éthiques. Dans la pratique, cela signifie que doit être interdite toute technologie qui comporte le risque — aussi improbable qu'il soit — de détruire l'humanité. Hans Jonas désigne cet impératif par la formule *in dubio pro malo*. Cela veut dire que s'il y a plusieurs effets possibles à une technologie, il faut décider comme si le plus mauvais allait s'accomplir. C'est pour cette prescription que Hans Jonas a souvent été accusé comme étant hostile à la technique et à son progrès. Il a cependant refusé ce reproche. Il a même vu une nécessité de faire progresser la technique afin de pouvoir trouver des remèdes aux dégâts déjà causés par elle. Il voulait donc se servir de la technique afin de résoudre les problèmes posés par celle-ci.

Il faut à présent évoquer sous l'égide de la *theoria* (l'intelligence de ce qui est) une théorie fascinante, qui considère l'ensemble de la planète Terre comme un être vivant. L'auteur de cette théorie, James Lovelock, est un scientifique, chercheur, auteur et environnementaliste indépendant. Il est spécialiste de l'atmosphère. Il vit actuellement, en Grande-Bretagne. C'est par un article en 1972, que James Lovelock annonce sa théorie. Accueillie avec beaucoup

d'indifférence au départ, elle suscita plus tard de nombreux débats.

Il s'agit de la théorie Gaïa. Elle fait référence à un ensemble d'hypothèses:

- les êtres vivants ont une influence sur la totalité de la planète sur laquelle ils se trouvent;
- l'écosphère a développé une autorégulation; l'existence de chaque être vivant est alors supposée régulée *au profit* de l'ensemble de l'écosphère;
- le système autorégulé constitué par la totalité des êtres vivants (biomasse) et des constituants non vivants composant la masse totale de la Terre, et sans doute aussi le rayonnement solaire extérieur, possède des mécanismes internes pouvant le faire considérer comme un être vivant.

La théorie Gaïa présente trois interprétations :

- La simple constatation que les organismes vivants sur Terre ont modifié sa composition.
- une position intermédiaire consiste à considérer la Terre comme un organisme auto organisé.
- hypothèse extrême: le système *manipulerait* consciemment le climat afin de maintenir les conditions les plus favorables à la vie. En d'autres termes, le mécanisme serait de type *intentionnel* et non de type *causal*.

Cette position plus poussée, considère tous les êtres vivants comme parties d'un organisme *unique*, qui est nommé Gaïa. C'est la forme la plus extrême de la théorie Gaïa, celle qui considère la planète Terre dans son ensemble comme un organisme qui *manipulerait* de façon «consciente» le climat de façon à rendre les conditions environnementales plus favorables à la vie.

Les gaïens affirment qu'il est du devoir moral de l'homme d'agir dans le cadre du principe de précaution. De telles vues influencent les partis verts, Greenpeace et des ailes plus radicales du mouvement environnemental. Certains voient cette activité comme un mouvement écologique indépendant.

Un gaïen ne se demande pas passivement «*ce qui se passe*» mais plutôt «*ce qu'il y a à faire*». Et nous sommes à nouveau dans l'action...

Le retour moderne de la Terre-mère pourrait signer l'apparition de nouveaux mythes. Par exemple, le mythologue Joseph Campbell pensait que l'hypothèse Gaïa pourrait être un futur mythe, qui parlerait non pas d'une localité ou d'un peuple, mais d'une planète entière, avec tous les êtres vivants qui s'y trouvent. Le nouveau mythe indiquerait comment entrer en rapport avec la nature et le cosmos, et la société concernée par le mythe serait une société planétaire.

Les idéologies qui se succèdent et qui mettent de la lumière devant nos pas naissent en général d'un sentiment collectif d'effroi ou d'indignation, puis elles se solidifient dans des institutions pour acquérir dans un troisième temps une autonomie qui en fait des réalités qui s'imposent à leur créateur.

Si vous visitez le musée d'Unterlinden à Colmar (ce que je vous conseille chaudement) vous verrez des témoignages admirables de notre civilisation, des scènes qui évoquent notre mode de vie, notre façon de nous nourrir, notre façon d'habiter.

Et dans la salle juste à côté de celle où sont exposées des scènes de la vie quotidienne, se trouvent exposées des armes. Cela montre bien que chaque société invente et vit sa culture, mais qu'elle cherche également à la protéger des agressions extérieures.

L'écologie présente des signes de radicalité qui correspondent à l'urgence et à l'importance de son combat (notamment l'écologie profonde). Cette aspect radical de l'écologie préfigure sans doute la nouvelle société qui vient, qui pour protéger ses valeurs se dotera d'instruments attentatoires à la liberté, voire tyranniques.

L'argument étant toujours le constat que l'individu n'est pas assez raisonnable pour réguler sa

pérennité.

Uli referme le livre de l'épopée philosophique qui est en fait l'histoire de la Terre habitée par les hommes. Il a suivi avec passion les développements de cette aventure, mais l'issue n'est pas encore écrite, reste à savoir comment les hommes viendront à bout du déficit écologique, comment parviendront-ils à apaiser les souffrances de leur belle planète bleue.



Cette dernière partie consacrée à l'écologie, achève le cycle de l'épopée philosophique du café littéraire de Saint-Louis. Je remercie mes auditeurs et mes lecteurs pour l'attention qu'ils m'ont offert, et qu'ils continuent à me témoigner au travers de leurs questions et de leurs suggestions. Merci également à la merveilleuse équipe des affaires culturelles de la Ville de Saint-Louis. Sans leur soutien rien n'aurait été possible.

Dominique Hohler

Bibliographie pour aller plus loin

- «Philosophie des Abendlandes» Bertrand Russel, Piper München Zürich
- «Histoire de la philosophie occidentale» Jean-François Revel, Pocket
- «Par-delà nature et culture» Philippe Descola, Gallimard
- «Geschichte der Philosophie» Johannes Hirschberger, Komet
- «Alles was man vissent muss» Dietrich Schwanitz, Goldmann
- «Histoire de la philosophie» Emile Bréhier, PUF
- «Aux origines de la philosophie européenne» Lambros Couloubaritsis, de bœck
- «L'occident expliqué à tout le monde» Roger Pol Droit, Seuil
- «Vaincre les peurs» Luc Ferry, Odile Jacob
- «Le nouvel ordre écologique» Luc Ferry, Le Livre de poche biblio essais
- «Les présocratiques» Jean Brun, PUF
- «Civilisation matérielle, économie et capitalisme» Fernand Braudel, Le Livre de Poche
- «Initiation, rites, sociétés secrètes» Mircea Eliade, Folio essais
- «Culture et barbarie européennes» Edgar Morin, bayard
- «Le Quark, le neurone et le psychanalyste» Elisa Brune, Le Pommier
- «Nous autres modernes» Alain Finkielkraut, ellipses
- «Essais et conférences» Martin Heidegger, tel Gallimard

«Au fondement des sociétés humaines» Maurice Godelier, Albin Michel.

Questions, remarques, critiques, suggestions:
dominique.hohler@orange.fr